



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Rapport de synthèse

Claude Reboul

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Reboul Claude. Rapport de synthèse. In: Économie rurale. N°105, 1975. Population et travail agricoles. pp. 35-36;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1975.2324>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1975\\_num\\_105\\_1\\_2324](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1975_num_105_1_2324)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

## LE FACTEUR DE PRODUCTION TRAVAIL DANS L'EXPLOITATION AGRICOLE (\*)

La question de la productivité du travail, dans ses aspects techniques et économiques, mais aussi physiologiques et sociaux, a été au centre des exposés et des discussions du groupe B (1).

Les travaux du groupe se sont ordonnés autour de trois thèmes successifs : l'organisation du travail et la gestion de l'exploitation agricole ; l'agriculture de groupe ; les conditions sociales d'emploi des agriculteurs.

La recherche d'une amélioration de la productivité du travail sur l'exploitation agricole, comme sur toute entreprise, implique une analyse préalable des conditions d'emploi de la main-d'œuvre et des machines. Cette analyse comprend notamment la détermination de deux types de données, spécifiques à l'égard du problème posé : les performances des travailleurs et des machines (J. Bassez, BCMEA) ; les jours disponibles pour les travaux agricoles en fonction des conditions pédoclimatiques (E. Godron, IGER).

Sur le premier point, aux classiques sources d'information : enquêtes orales et enregistrement de travaux tenus par des agriculteurs, s'ajoutent les chronométrages auxquels, depuis 1967, le bureau Commun du Machinisme et de l'Équipement Agricole (BCMEA) a donné une grande impulsion. Ceux-ci ont porté sur des chantiers " extérieurs " (traitements, épandages d'engrais, récoltes, etc...), sur des opérations de transport et de stockage, ainsi que sur des chantiers intérieurs (soins aux animaux, etc.).

Parmi les lacunes encore existantes, citons les travaux de labour et de préparatoire du sol. Les cultures fruitières et maraîchères demeurent aussi un secteur relativement peu exploré.

Sur le second point, les jours disponibles, à l'initiative de l'INRA et de l'IGER, d'associations climatologiques, de centres de gestions, de nombreux documents d'enregistrements ont été placés chez des agriculteurs depuis quelques années, et fournissent l'ébauche d'un réseau national d'observations. Des recherches de relations statistiques entre jours disponibles et facteurs météorologiques ont donné des résultats encourageants et permettent d'envisager une exploitation directe des enregistrements des stations météorologiques (M.-C. Al Hamchari, B. Desbrosses, M. Mamoun INRA).

Il reste que le caractère approximatif des techniques de détermination mises en œuvre, en particulier le manque de critères qualitatifs, pose le pro-

blème de la détermination des jours disponibles dans le cadre de stations agrométéorologiques, problème qui demeure entier.

Performances des travailleurs et des machines, jours disponibles pour les travaux agricoles, sont les données de base d'une planification du travail au service de la gestion de l'exploitation (G. Marc) dont le traitement mécanographique est maintenant opérationnel et économiquement accessible aux utilisateurs potentiels : exploitants, organisations professionnelles, etc... (programme Sabricol, M. Attonaty INRA).

Au-delà des problèmes individuels de gestion des exploitations, ces études de planification du travail fournissent, de même que les dépouillements de journaux comptables de travaux tenus par des agriculteurs, une information précieuse sur les conditions d'emploi de la main-d'œuvre et des machines en agriculture.

Elles mettent en évidence d'une façon spectaculaire (en particulier, au niveau de la représentation graphique) en le quantifiant, le phénomène connu de la forte irrégularité de l'emploi de la main-d'œuvre en agriculture, particulièrement aigu en culture céréalière, comme le montre l'exemple d'une exploitation du Barrois (G. Marc, Centre d'Économie Rurale et de Gestion de la Meuse).

Ce phénomène atteint un paroxysme en Afrique Sahélienne, en raison de la brèveté de la saison des pluies. L'extrême sensibilité du rendement de l'arachide à la date des semis et la rapidité de croissance des mauvaises herbes se conjuguent pour faire des façons de semis et binage en début d'hivernage une forte contrainte en travail. Le Centre National de Recherches Agronomiques de Bambey, au Sénégal, a engagé d'importantes recherches dans ce domaine (intervention orale de P. Silvestre, IRAT).

---

\* Rapport de synthèse préparé par Claude Reboul (INRA - Paris). Ce texte a été rédigé après la dispersion du groupe de travail. Il ne s'agit donc pas de « conclusions » du groupe, mais d'une présentation résumée des principaux points soulevés. Les noms entre parenthèses sont ceux des rapporteurs intervenants et des organismes représentés.

(1) Les rapports du groupe B seront publiés en partie dans le numéro 106 (mars-avril 1975) ; certains rapports pourront être repris plus tard sous une forme actualisée.

En Europe tempérée, quelques pointes de travail : semis de printemps et semis d'automne, récoltes des foins, des céréales, des plantes sarclées, fixent les effectifs d'une main-d'œuvre permanente qui demeure en moyenne notablement sous-employée par rapport aux travailleurs de l'industrie (et c'est une cause fondamentale de disparités des revenus entre les petits paysans et les travailleurs de l'industrie).

De façon apparemment paradoxale, cette irrégularité tend à s'accroître avec la recherche d'une plus grande productivité du travail. Le désir d'obtenir de meilleurs rendements conduit les agriculteurs à concentrer dans le temps les façons culturales au plus près des dates optimales de travail. La durée et l'intensité de la journée de travail tendent à augmenter considérablement aux périodes de pointe. Ceci n'est pas sans répercussion sur la santé des travailleurs. La diffusion des techniques d'agriculture modernes est loin de s'être accompagnée d'une diffusion comparable des techniques de médecine préventive (Dr Juhel).

Trop nombreux sont les accidents de travail et les maladies professionnelles résultant de l'inapplication de technique préventive parfaitement au point. Il en est notamment ainsi des accidents de tracteurs et du tétanos, qui à eux deux, tuent près de 300 agriculteurs par an. Pourtant, la généralisation des cabines diminuerait considérablement les risques d'accidents de tracteur, et la vaccination immunise totalement contre le tétanos. L'institution, en 1973, d'un fonds national de prévention médicale devrait permettre de fournir à la vulgarisation médicale les moyens d'action dont elle a besoin.

Selon la situation géographique des exploitations, selon ses structures de production, la course à la productivité du travail va prendre diverses formes. L'augmentation de la puissance des tracteurs, le degré croissant de mécanisation des travaux agricoles (I. Cismigiu-Raflegeau), la combinaison et la simplification des façons culturales (comme le remplacement du labour par l'usage du semavator) permettent d'augmenter sans cesse la surface cultivable, et par là même la production par travailleur.

L'agriculture de groupe rend accessible les machines à grand rendement aux exploitations petites et moyennes (Y. Arnaud, CEDAG Rennes). Mais bien que le nombre des associations de fait soit très supérieur à celui des associations déclarées (les GAEC ne constituent qu'un aspect très partiel du phénomène) son développement se heurte à l'individualisme secrété par le mode de production dominant. On constate par exemple souvent une tendance au sous-équipement dans les groupes d'agriculteurs qui travaillent en commun (alors que la règle est plutôt l'inverse sur les exploitations individuelles), source de tiraillements entre les membres du groupe en année météorologiquement difficile. Le surmenage semble du reste particulièrement fréquent

dans les chantiers de travail collectif (F. Alexandre, SUAD d'Ille-et-Vilaine).

Ces difficultés favorisent l'extension du travail par entreprise, qui contribue à sa manière, en régularisant l'emploi du travail permanent sur l'exploitation agricole, à augmenter sa productivité. (Dans d'autres ordres d'idées, l'agriculture à temps partiel et le travail temporaire ont une fonction analogue). Une formule mixte, pratiquée notamment dans le Morbihan, est constituée par des groupes d'agriculteurs qui souscrivent des contrats collectifs avec des entreprises de travaux.

Parmi les problèmes liés au développement de l'agriculture de groupe, celui de l'emploi des femmes présente une acuité particulière. Les conditions nouvelles d'équipement et d'organisation conduisent le groupe à décharger les femmes de la production agricole, ce qui n'est pas nécessairement une libération quand elles ne trouvent pas ailleurs un niveau d'emploi et de responsabilité équivalent.

Dans l'ensemble des formes d'organisation qui permettent à l'agriculteur d'accroître la productivité de son travail, il reste que le choix du système de production joue un rôle central. La différenciation des systèmes de production selon les structures des exploitations peut être interprétée précisément comme la conséquence directe de la fixation à l'ensemble des agriculteurs d'un objectif commun, de productivité du travail et partant, de revenu, car ces deux variables sont étroitement corrélées (C. Reboul).

Cette différenciation se manifeste par la spécialisation des petites exploitations (ainsi qualifiées par rapport à leur dimension économique, pour laquelle le produit d'exploitation paraît le critère le plus significatif), celles pour lesquelles la main-d'œuvre, essentiellement familiale, est la moins aisément compressible, dans les productions très exigeantes en travail et mettant en œuvre peu de moyens de travail, par unité produite. La production laitière en fournit l'exemple le plus fréquent. A l'opposé, les grandes exploitations se spécialisent dans les productions peu exigeantes en travail et nécessitant beaucoup de moyens de travail par unité produite. C'est le cas de la production céréalière.

Cette spécialisation reste cependant, sauf en cas de cultures spéciales (fruitières, maraîchères, viticoles), inapte à assurer sur les petites exploitations un taux d'emploi convenable de la main d'œuvre disponible. Le sous-emploi chronique grève lourdement les coûts de production. C'est là une raison économique fondamentale de l'inégalité des productivités du travail et par là-même des revenus entre les agriculteurs selon les dimensions de leurs exploitations. C'est en même temps un des témoignages les plus évidents de la mauvaise adaptation de la petite exploitation individuelle à l'emploi des techniques modernes de production et plus généralement à l'évolution de l'ensemble de la société.